

Federer, la classe jusqu'au

Ecarté des courts depuis 14 mois, le Suisse prendra sa retraite le week-end prochain à Londres. La légende Federer, victorieux de 20 titres du Grand Chelem, ne s'est pas faite en un jour. De l'eau a coulé sous les ponts depuis ses débuts pro en 1998... Avec un professionnalisme poussé à l'extrême.

PORTRAIT

BASTIEN DOYEN

Judi 15 septembre, 15h et 19 minutes. L'instant que la planète tennis redoute depuis un bon moment, en se satisfaisant d'une échéance la plus tardive possible, est venu : Roger Federer, la légende de 41 ans, annonce sur les réseaux sociaux sa retraite sportive, étant contraint d'écouter son corps qui lui envoie un « message clair ».

« Maintenant, je dois reconnaître que l'heure est venue de mettre fin à ma carrière. La Laver Cup, la semaine prochaine à Londres, sera ma dernière épreuve ATP. »

103 titres et 54 finales, 369 matchs gagnés en 81 tournois du Grand Chelem, 1251 succès en carrière, 310 semaines à la place de numéro 1... « Où s'arrêterait-il ? », se demandait-on tant il repoussait les limites pour fortifier toujours un peu plus sa place au Panthéon des plus grands sportifs. Désormais dépassé par ses plus grands rivaux (Nadal et Djokovic), il était devenu en janvier 2018 le premier joueur de l'Histoire à avoir remporté 20 tournois du Grand Chelem (8 à Wimbledon, 6 en Australie, 5 à l'US Open, 1 à Roland-Garros). « C'est une décision douce-amère parce que tout ce que le circuit m'a apporté va me manquer. Mais, en même temps, il y a tellement de choses à fêter », a constaté le Suisse, absent depuis Wimbledon 2021 en raison d'un genou récalcitrant et qui, depuis trois ans, devait jongler entre les blessures.

La légende Federer ne s'est pas faite en un jour

« On m'a doté d'un don pour jouer au tennis et je l'ai élevé à un niveau que je n'aurais jamais pu imaginer et pendant bien plus longtemps que je ne le pensais possible », a-t-il ajouté. Federer le sait : un match se joue sur la technique, au physique mais aussi au mental. Point par point. Jeu par jeu. Set par set. Pour gravir les échelons vers la gloire, il est indispensable de pouvoir gérer ses émotions dans les moments-clés, sans se précipiter. Soit, typiquement, le Roger Federer que l'on connaît...

Quand il commence le tennis à l'âge de 8 ans dans sa ville natale de Bâle à l'Old Boys Tennis Club et lorsqu'il rejoint ensuite le Centre national suisse de la fédération situé à Ecublens en 1994, le « Maestro » affiche une tout autre mentalité. Poussant des colères, jetant sa raquette de rage, il a parfois du mal à maîtriser ses nerfs sur un terrain. Mais son attitude ne plaît guère à ses parents et ses coaches : avec le temps, sa frustration évolue. Son succès à 16 ans lors du tournoi junior de Wimbledon ne lui sert pas immédiatement de déclic, ses adversaires le savent encore fragile mentalement, prêt à cra-

quer à tout moment. Peu redouté, il faut attendre ses 19 ans pour enfin le voir remporter son premier titre sur le circuit professionnel, à Milan. Plusieurs années sont donc nécessaires pour lui permettre de trouver son équilibre, entre excitation, passion et sang-froid. Comme Rome ne s'est pas faite en un jour, la légende Federer non plus. Elle aurait même pu ne jamais exister s'il n'avait pas choisi durant sa jeunesse d'abandonner son poste d'attaquant au club de football du Concordia Bâle, où on lui prédisait également un bel avenir. Federer était déjà maître de son destin (sans vraiment s'en rendre compte).

Sa plus belle réussite durant la période de transition entre les circuits junior et pro, c'est sans doute sa relation avec Mirka depuis les Jeux olympiques de Sydney en 2000. Il ne cesse de la présenter comme un repère essentiel, lui ayant permis d'aligner tous ses titres, année après année. C'est elle qui lui a vraiment permis de prendre conscience de son potentiel, via son expérience d'ancienne joueuse et ses entraînements de cinq à six heures d'affilée. A l'époque, Roger est, lui, plutôt rechignant à la tâche, et désorganisé dans la gestion de ses entraînements. C'est quand il adopte la « méthode Mirka » que tout change : son jeu, de par son talent, se développe alors de manière fulgurante.

En 2002, Mirka est victime d'une blessure au pied qui l'oblige à ranger définitivement ses raquettes. Mais elle ne quitte pas le monde du tennis, loin de là. Elle endosse le rôle de manager. Avec le temps, les directeurs de tournoi ont appris à la connaître : elle reste ra-

chement éloignée de son protégé. En 2001, Roger Federer vient de créer la sensation en battant Pete Sampras à Wimbledon, mais peine ensuite à confirmer. Mieux que quiconque, forte de sa maturité, elle est à même de l'accompagner dans la professionnalisation nécessaire de son statut de sportif de haut niveau. Ses proches, son agenda, sa communication, ses sponsors... : rien n'est laissé au hasard, jusque dans les moindres détails. Avec un mot-clé : la confiance. Et un maître à bord, lui.

Jamais assez soif de victoires

Authentique, loyal et modeste. Voilà comment Roger Federer se définit dans la vie. On laissera le soin à sa garde rapprochée d'en juger. Il y a le discours officiel, bien ficelé, devant les caméras du monde entier, certes. Mais, au fil des années et de sa popularité grandissante, le Suisse s'est indéniablement rempli sur lui-même. C'est aussi, là, un gage de professionnalisme.

Il en a vu passer des coaches au cours de sa carrière. Mais il sait ce qu'il veut et peut se tourner vers qui de droit quand il en ressent la nécessité. Ainsi, quand il peine à gagner Roland Garros, ce n'est pas par hasard qu'il fait appel à José Higuera qui avait entraîné... Michael Chang lors de son titre à la Porte d'Auteuil en 1989. Quand il fait appel à Stefan Edberg en 2013, c'est parce qu'il pense sincèrement pouvoir profiter des conseils de l'idole de son enfance pour continuer à briller de mille feux alors qu'on le croit déjà au paradis avec ses multiples trophées du Grand Chelem. Roger Federer n'a jamais assez soif de victoires.

Il nourrit une confiance que l'on ima-

gine éternelle à ses fidèles serviteurs : Severin Lüthi, le capitaine de l'équipe suisse de Coupe Davis qui l'accompagne sur le circuit depuis 2007, et Pierre Paganini, son entraîneur physique depuis... 18 ans. C'est avec ces derniers et Ivan Ljubicic que Federer a travaillé ardemment pendant de longs mois pour son incroyable retour gagnant en 2017 en remportant sept titres. Quand il doit prendre des décisions, c'est vers eux qu'il se tourne. Son agenda (extra-)sportif, il l'établit avec soin trois mois à l'avance pour optimiser sa préparation. Et sans se prendre la tête, lui. De par son expérience (plus de 600 matchs disputés), son âge (plus de 30 ans) et sa longévité (plus de 12 ans passés sur le circuit), Federer est exempté de certains tournois auxquels d'autres joueurs du top 30 mondial sont obligés de participer sous peine de lourde amende. Certains n'hésitent pas à y voir des privilèges sur mesure de l'ATP pour pousser la légende à rester sur le circuit en aménageant son calendrier comme il l'entend.

A la ville, Roger Federer exige de ses proches une pudeur absolue. Sa mère, Lynette Durand, et son père Robert ont toujours voulu rester dans l'ombre. Leur seule priorité ? L'épanouissement de leur fils. « Qu'il soit jardinier ou qu'il fasse n'importe quel autre métier », peu importe pour eux. Ses amis de longue date adoptent un style semblable. Le musicien Gavin Rossdale, son ancien colocataire Yves Allegro ou son ami d'enfance Marco Chiudinelli sont souvent présents dans les grands rendez-vous, mais peu bavards. Les nounous de ses quatre enfants (des jumelles et des jumeaux) adoptent la



Roger Federer, joueur le plus titré de Wimbledon, a été sacré huit fois dans « son jardin ». © AFR

argent Le meilleur de tous les temps... pour monnayer son image

LORRAINE KIHLE

Symbolique, spectaculaire, inédit : en 2021, *Forbes* annonce que Roger Federer vient de rejoindre le club très (très, très) fermé des sportifs milliardaires, avec un revenu pour l'année écoulée de plus de 90 millions de dollars. Cette année-là pourtant, pas question de Grand Chelem, le Suisse a à peine foulé les courts en raison d'une blessure au genou. C'est le grand paradoxe : même dégringolant dans le classement, même largement devancé par

Novak Djokovic et Rafael Nadal dans la course au GOAT (« greatest of all time », le meilleur de tous les temps), Roger Federer se fait plus d'argent que ses fameux rivaux. La raison est simple : sa fortune doit beaucoup à son image (et à son sens des affaires), au-delà de ses performances d'athlète.

Fort d'un palmarès exceptionnel (103 titres en simple, dont 20 Grands Chelems), le joueur totalise un peu plus de 130 millions de dollars de prize money sur ses 24 ans de carrière pro. Une paille par rapport à ses contrats de spon-

soring et autres publicités. « Federer, c'est beaucoup plus qu'un joueur de tennis. Il est vraiment un ambassadeur de son sport, de son pays et des marques qui le soutiennent », analyse Jos Verschuere, directeur du cursus Sport Management à la VUB. « Cela tient beaucoup à son image de genre idéal, de gentleman, avec son anglais impeccable et ses tenues chics. C'est un homme de famille, qui n'a jamais été mouillé dans les scandales. Or, les valeurs familiales comptent beaucoup pour les marques. » Ce qui lui permet d'être associé tant à

des marques élitistes, recherchant une figure d'excellence, comme Rolex ou Mercedes, qu'à des produits relativement grand public, comme Barilla ou Gillette (mais pas Aldi, donc...).

Un sens affûté des affaires

Outre une image capable de vous vendre montres de luxe, chocolats, voitures, valises, machines à café, spaghettis ou training, le Suisse a su profiter d'un sens affûté des affaires. Affûté surtout par son agent, l'Américain Tony Godsick, redoutable négociateur (surtout lorsqu'il